

Syndrome métabolique et risque CV

32^{ème} Forum Médical Lyonnais
Les Jeudis de l'Europe
samedi 26 novembre 2005

Philippe moulin
Fédération d'endocrinologie, diabétologie, maladies métaboliques nutrition
Hôpital cardiovasculaire
BRON

Entité repérée par Jean Vague dès 1947, le syndrome métabolique connaît un regain d'actualité depuis une dizaine d'année. Sa définition est floue puisqu'elle dépend des seuils établis pour définir les critères. Globalement il associe : une obésité abdominale, des anomalies de la glycorégulation, une HTA et une dyslipidémie comportant une hypertriglycérémie et une hypo alpha lipoprotéinémie. Il existe communément associés : une hyper uricémie et une stéatose hépatique. Cette entité syndromique s'accompagne d'une majoration du risque de complication cardiovasculaire qui est globalement doublé. Toutefois la prédiction du risque est efficace en employant les modèles prédictifs classiques et l'introduction du concept de syndrome métabolique n'améliore pas la qualité de la prédiction.

Cette résurrection du syndrome métabolique est provoquée non seulement par l'accroissement de l'incidence de l'obésité et du diabète de type 2 mais aussi par la mise sur le marché de toute une série de médicaments qui ont chacun prouvé qu'ils pouvaient en contrôlant l'un des facteurs de risque constitutif du syndrome métabolique avoir un effet en prévention cardiovasculaire.

La nouvelle étape désormais qui se profile à très court terme est l'émergence de médicaments visant directement le syndrome métabolique lui-même et non plus ses conséquences. Le positionnement des glitazones et du Rimonabant est ainsi un enjeu majeur pour ces prochaines années.

Les questions fondamentales posées et non résolues pour une affection qui est démasquée par la sédentarité et la surnutrition sont :

- sa prévention en amont et la place respective des mesures hygiéno-diététiques et des traitements pharmacologiques
- le coût induit des mesures médicamenteuses pour la collectivité dans le cadre d'une affection dont la prévalence est importante 7 à 15% et le niveau de risque absolu modéré chez un adulte jeune...